

A notre avis, la promotion de la santé publique en antithèse avec tout autre domaine de la vie économique et sociale est une erreur grave, qui peut engendrer une série de crises successives des sociétés (crise sanitaire – crise économique – crise sociale), conduisant jusqu’au conflit. **Nous ne devons jamais oublier que la santé de la population est elle-même une «ressource rare», faisant ainsi l’objet de l’économie, économie qui, à son tour, joue un rôle décisif pour assurer le «bien-être» et, par conséquent, la «paix sociale».**

En même temps, nous pensons que, du point de vue des gouvernements, **dans la matière de la santé de la population, on ne peut pas parler de coûts d’opportunité**, parce que, tout comme dans le cas de la guerre, comme le lauréat du prix Nobel d’économie Joseph E. Stiglitz montrait depuis 2008, *«Les coûts pour la société sont évidemment beaucoup plus grands que ceux qui apparaissent dans le budget du gouvernement»*²⁰.

De plus, nous savons tous que la vie des gens est *«inestimable»* et, par conséquent, nous ne pouvons pas limiter formellement les *«coûts»* pour son assurance. Mais **la «limite» des dépenses pour assurer la santé de la population est donnée par les performances de l’économie de l’Etat, une «négligence» visant les aspects économiques étant synonyme au désintérêt pour la santé.**

3.5. Au lieu de conclusions. Le contexte économique global généré par les effets de la pandémie de Covid-19 devient de plus en plus préoccupant, aspect évident tant dans les déclarations des hauts fonctionnaires, que dans les résolutions adoptées par les institutions économiques et financières internationales.

Mais peut-être la caractéristique la plus dangereuse de la crise économique anticipée par la crise sanitaire actuelle est l’extraordinaire vitesse de propagation du choc, généré tant par les conséquences directes

²⁰ Stiglitz, Joseph E.; Bilmes Linda J., 2009, *Războiul de 3 trilioane de dolari: adevăratul cost al conflictului din Irak (La guerre de 3 billions de dollars: le véritable coût du conflit en Irak)*, Maison d’édition Tehnică, Bucarest.

et immédiates des cas de maladie et de décès causés par Covid-19, que notamment par les mesures adoptées par les gouvernements des Etats du monde pour contrôler la pandémie.

Faisant référence à cette vitesse étonnante, l'économiste américain Nouriel Roubini attirait l'attention, à la fin du mois de mars, sur le fait que *«le choc sur l'économie globale généré par Covid-19 a été tant plus rapide, que plus sévère que celui causé par la crise financière globale de 2008 et même que celui généré par la Grande dépression. Dans les deux épisodes antérieurs, les marchés boursiers se sont effondrés de 50% ou plus, les marchés du crédit se sont gelés, des faillites massives ont suivi, le taux de chômage a dépassé 10% et le PIB s'est contracté d'un taux annuel de 10% ou plus. Mais tout cela a eu besoin d'environ trois ans pour se concrétiser. Dans la crise actuelle, des conséquences macroéconomiques et financières aussi graves se sont matérialisées en trois semaines»*²¹.

La rapidité avec laquelle les effets de la pandémie sont ressentis dans un environnement économique autochtone vide de tout contenu les affirmations telles que *«de nouveau nous n'avons pas été préparés»*, car, à de petites, voire très petites exceptions, et celles-ci en dehors de l'espace européen, aucun pays ne semble avoir développé de manière préventive des mécanismes / procédures adéquats pour limiter, voire annihiler le choc économique d'une pandémie.

La majorité des projections / prévisions actuelles sont empiriques, basées sur l'expérience des professionnels du domaine économique et moins sur des études scientifiques, comme suite du manque, pour le moment, de données statistiques solidement fondées.

Ce n'est pas par hasard que le principal sujet de l'agenda des dirigeants des Etats du monde est lié aux interventions non pharmaceutiques. Bien que loin de mettre fin à la crise de santé publique, les gouvernements responsables ont déjà décidé d'assouplir les mesures spécifiques aux interventions non pharmaceutiques, la seule question encore en débat étant celle du moment de leur abandon et du retour à un environnement économique sans ces contraintes.

²¹ Roubini, Nouriel, 2020, *A greater depression?*, Project Syndicate, 24 mars.

Les modifications dans la structure et les mécanismes de fonctionnement de l'économie internationale pendant 14 dernières années, tels que le degré d'intégration des économies du monde, la structure du commerce international, la perméabilité des frontières et l'abandon des politiques protectionnistes, etc., peuvent justifier une accélération de la vitesse des chocs économiques.

4. La globalisation – des horizons pour l'avenir

4.1. La crise d'après crise: vers le «nouveau normal», mais comment?

Le problème fondamental de notre époque est de vivre le moment des accumulations de nombreux événements répréhensibles (les faits et leurs effets), que nous avons considérés comme transitoires ou facilement gérables, en accentuant jusqu'à refus sur les bénéfiques. Bien entendu, ces bénéfiques se sont produits grâce à l'intégration européenne, à la globalisation, au phénomène plein d'espoir de l'émergence, à la reconnaissance des qualités de la coopération internationale, du multilatéralisme, etc. Mais, attention, jusqu'à un réveil de la compréhension qu'entre les défis et les opportunités on ne peut plus mettre un signe égal en termes du paradigme keynésien, qui a dominé l'économie mondiale depuis le milieu du XXe siècle. Même si les économies se sont ouvertes et les facteurs contributeurs au développement qualitatif se sont multipliés, la croissance économique a été validée en permanence par extension, par des consommations plus élevées de tout chose. Les limites de la croissance économique sont évoquées dès les années '70 (voir le fameux rapport du Club de Rome, *Limits of Growth*, 1972²², suivi (en 1974²³) d'un autre, consacré au déclin, tout aussi soigneusement soumis au jugement du temps), mais on a

²² Meadows, Donella H.; Meadows, Dennis L.; Randers, Jørgen; Behrens III, William W., 1972, *Limits of Growth*, Potomac Associates, Universe Books.

²³ Mesarovic, Mihajlo; Pestel, Eduard, 1975, *Mankind at the Turning Point*, E.P. Dutton.